



SARKIS

“AILLEURS, ICI”, 2011-2013
ASINERIE

PROJET ARTISTIQUE

Serkis Zabunyan, dit “Sarkis”, est né à Istanbul en 1938. Tout jeune, il pratique la peinture qu’il complète par des études d’architecture intérieure à l’académie des Beaux-Arts d’Istanbul. En 1964 il émigre en France. Inspiré d’images d’actualité du monde entier, il réalise des peintures et des collages. L’ensemble de son œuvre est marqué par la lumière, naturelle ou artificielle, l’espace, le monde qu’il ressent comme chaotique et riche.

Sarkis nous a livré sa vision de sa première visite au Domaine :

“Des chambres presque en ruine dans un château merveilleux : C’est ce contraste qui m’a frappé lors de ma première visite.

Il avait neigé. Il n’y avait presque aucun visiteur. Une certaine mélancolie circulait presque dans toutes les salles, aussi bien celles ouvertes au public que celles qui leur étaient fermées.

Nous avons commencé la visite du château par les salles très bien agencées, ouvertes au public. Ensuite, nous avons poursuivi par les chambres presque en ruine, fermées aux visiteurs où attendaient des objets abandonnés. Les murs respiraient le temps, le passé. Les pièces n’étaient plus chauffées depuis des décennies - Je me souviens, je m’étais approché d’une petite fenêtre et j’avais regardé dehors ; le paysage sous la neige m’avait semblé figé depuis très longtemps sous une lumière changeante. Des images figées qui changeraient avec la lumière, se transformèrent plus tard en faisant naître l’idée des vitraux.

Un scénario allait s’écrire. J’inviterais des gens à une promenade vers les salles à l’abandon, je ne changerais

et ne toucherais que très peu de chose, parfois je ne laisserais même pas entrer les visiteurs qui resteraient au seuil de la porte et regarderaient l’intérieur de la pièce comme une scène de théâtre...Soudain, on apercevrait un vitrail suspendu devant une fenêtre, comme un acteur en contrepoint. Un vitrail neuf avec sa technique ancienne et son image d’aujourd’hui, évoquant la très grande richesse de notre culture, de tout temps, de tout

© Eric Sander





lieu, d'ici et d'ailleurs : un cerisier fleuri dans un jardin Japonais, un palais à l'abandon au bord d'un étang à Ahmadabad, un coucher de soleil à Nordland, la coupe de la montagne en marbre blanc de Carrare, le visage d'une danseuse Indienne sous la pluie, l'architecture du Musée Juif à Berlin de Libeskind, un puits dans une verdure en Toscane, la mort qui ressuscite dans un film de Dreyer, 12 bougies dans une vieille église en Arménie, la naissance d'une nouvelle architecture à la frontière d'un quartier ancien en Angleterre, la danse d'une tribu chaman, le visage d'un homme en très gros plan qui nous regarde, le paysage enneigé vu d'une petite fenêtre du Château de Chaumont...

Chaque fenêtre des chambres, vivant à l'abandon, aurait son vitrail suspendu, éclairé par la lumière naturelle du jour et une autre lumière, artificielle. Les deux sources lumineuses accoucheraient d'autres lumières. Une image excessivement riche, figée dans la technique du vitrail et aussi en mouvement grâce aux sources de lumières.

Les vitraux ne racontent pas une histoire, ils sont ouverts à l'histoire de notre monde, à des milliers et à des milliards d'images". Sarkis

Au Château de Chaumont-sur-Loire, Sarkis met en scène des images confrontant plusieurs temporalités et différents lieux, devant les fenêtres des premier et second étages.

Il filtre, à travers des images du monde entier, une lumière trop vive. Les vitraux tamisent cette lumière en proposant un voyage dans l'espace et le temps. Sarkis invente dans ces petites chambres occupées par toutes sortes d'objets son musée imaginaire. Il crée des passerelles entre les objets du passé, entreposés dans ces lieux clos depuis des années.

Les images sont comme des révélateurs de souvenirs, et des ponts entre les lieux, entre les cultures. Elles évoquent aussi bien l'abandon, l'amour, la spiritualité, la foi, la mort, la souffrance... Sarkis nous montre le sacré à travers la vie d'un mendiant, la résurrection d'une femme ou encore un puits de lumière en Inde... Dans chaque chambre, on retrouve une subtile mise en scène capable d'exprimer la souffrance, le mystère, l'amour, la mélancolie. Le temps et la mémoire sont des notions centrales dans le travail de Sarkis.

"Sarkis ne décharge pas le mobilier et les objets de leur vécu, il les apprivoise même s'ils sont issus d'espaces lointains ou de siècles passés : il les confronte avec ses images. Tel un cheminement, l'œuvre est en quelque sorte dans l'attente d'un déplacement".

Les lieux et l'identité des personnes présents sur les photographies ne sont pas indiqués, selon la volonté de l'artiste. Ils se transmettent oralement, de rencontre en rencontre, en éveillant dans la mémoire de chacun un souvenir de voyage physique ou mental. Il veille à ne pas transmettre d'indications sur l'identité des personnages et des lieux afin que chacun trouve son propre chemin.

© Eric Sander

